

HOK : le combat de maisons

Autor(en): **Häfliger, Grégoire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft [2]: **Blindés et mécanisés**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Cp gren chars 17/3

HOK : Le combat de maisons

Plt Grégoire Häfliger

Cdt rempl, cp gren chars 17/3

En 1950, on dénombrait dans le monde seulement 83 agglomérations de plus d'un million d'habitants. Aujourd'hui, on en compte près de 300 et les prévisions pour l'année 2016 les estiment à plus de 5'000. Face à cette croissance exponentielle des grands centres urbains, le soldat serait bien inspiré de garder en mémoire cette maxime de Sun Zi : « *Il ne faut attaquer les villes que quand il n'y a pas d'autres choix, mais c'est la pire des solutions.* »

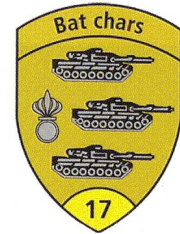
Pourtant, tout porte à croire que demain, l'action en zone urbaine s'imposera parce que la ville porte à leur paroxysme les difficultés naturelles du milieu terrestre. En effet, la population vit de plus en plus dans les villes, délaissant même les agglomérations rurales. Par conséquent, la capacité de résoudre des missions en territoire urbain, parmi des civils, gagne en importance.

Pour ne rien arranger, le milieu terrestre est le plus complexe des trois milieux matériels - terrestre, marin et aérien. Dans ce milieu hétérogène, la zone urbanisée, avec son cloisonnement poussé à l'extrême, ses trois niveaux (souterrains, infrastructures au sol, bâtiments souvent élevés) et surtout la présence de la population, constituent pour les forces terrestres un environnement particulièrement hostile. Les forces terrestres sont pourtant contraintes d'y agir puisque la ville est plus que jamais le centre de tous les pouvoirs, lieu de concentration de centres de gravité et/ou de points décisifs dont le contrôle ou la destruction peut conférer un avantage majeur à l'une ou l'autre des parties en présence.

Catégorisation du milieu

On différencie le milieu urbanisé en trois principales catégories :

- Les grandes villes et centres urbains comptent plus de 100'000 habitants, comportant de grands complexes industriels et un bon réseau de communication ;
- Les villes comptent entre 3'000 et 100'000 habitants, sises le long d'axes de importants ;



Le plt Savary et la cp gren chars 17/3 à la prise d'Etendard.

Toutes les photos © Bat chars 17.

- Les villages sont des zones construites plus ou moins denses, de moins de 3'000 habitants.

Celles-ci sont également différenciées par leur type de construction :

- Centres villes anciens : construction denses et rues étroites ;
- Quartiers d'affaires et d'habitations : immeubles ordonnés et fermés ;
- Quartiers résidentiels : villas et jardins ;
- Quartiers modernes : grands immeubles, locatifs/HLM ;
- Quartiers industriels : usines, constructions légères.





Caractéristiques de la zone bâtie

La zone bâtie est principalement une surface artificielle se composant pour sa plus grande partie de bâtiments entre lesquels se trouve du terrain vierge de toute construction (300-500 m) comme par exemple des places de parc et autres surfaces de dépôt. Les bâtiments, renforcés par des moyens de génie, offrent à la fois protection et couverts. Les zones d'observation restreintes, les secteurs de feu limités ainsi que les gravats rendent difficiles les mouvements des formations. Les routes peuvent en général être utilisées comme cheminement de l'approche. Les zones bâties peuvent déjà constituer un obstacle pour l'attaquant lorsque l'adversaire, même en petit nombre, s'est installé dans des positions défensives.

Le déroulement du combat est influencé par les composantes suivantes :

La présence de civils influence les règles d'engagement et de comportement. La population s'organise pour survivre et ne sera pas nécessairement prête à tolérer de la troupe à proximité.

Le combat de maisons et de localités exige une utilisation accrue de munitions et d'équipements. Les buts sont souvent combattus en augmentant le genre de feu, rarement du premier coup, en raison des bonnes possibilités de couvert. Ainsi, les grenades à main et les divers explosifs restent de bons moyens pour combattre l'adversaire peu visible. Les moyens explosifs sont aussi pratiques pour détruire des obstacles ou créer des ouvertures.

Afin d'augmenter la puissance de feu, il est bon d'utiliser la conjonction des armes de la troupe débarquées et de celles du char de grenadier.

Il est facile de se perdre dans des combats isolés sans réelle conduite.

Les techniques de combat

Le compartimentage de terrain est l'une des caractéristiques principales du combat en zone urbaine. Dans ce sens, les trois comportements de base sont « communiquer – bouger – tirer. »

Communiquer : Bien que la radio soit le moyen de transmission primaire, il faut planifier et entraîner d'autres possibilités de transmission. La communication est souvent difficile, mais elle doit cependant être maintenue et peut être assurée au moyen de signes de la main, de codes ou de moyens auxiliaires : sifflet, fusées éclairantes, draps de couleurs, etc.

Bouger : Les mouvements en zone urbaine sont très souvent canalisés. Cela signifie pour le combattant individuel que les déplacements se font de couvert en couvert. Pour ce qui concerne les déplacements en équipe, il faut être préparé à de rapides changements de la formation de combat.

Tirer : Le « *friendly fire* » est l'un des dangers principaux, particulièrement dans les actions de nettoyage de maison. L'application de la règle de sécurité No.4 « être sûr de son but » doit être garantie en permanence, y compris lors de tirs à travers ou contre les parois, en prenant garde aux ricochets.

Par conséquent, les genres de feu privilégiés au fusil d'assaut sont la doublette et/ou le coup par coup rapide. Concernant les principes de base du combat de maisons, il y a quatre règles élémentaires à mettre en pratique :

- Identifier le but ;
- Couvrir le dos ;
- Rester éloigné des angles ;
- Ne pas se tenir dans les zones de danger.

Il est difficile de faire appliquer continuellement ces principes dans un milieu aussi technique et varié, mais la répétition de l'instruction à l'échelle 1:1 au sein de la troupe crée les conditions favorables à leur mise en œuvre.

Conclusion

Si les leçons de l'histoire, de la prise de Babylone à celle de Grozny, démontrent toute la complexité de ce type d'engagement, sa forte probabilité impose la nécessité de s'y préparer. Il s'agit d'intégrer la difficulté du milieu urbain et de rechercher des approches novatrices et efficaces.

Quelles réponses proposer à notre armée, susceptible d'être confrontée à un engagement en zone urbanisée ? En effet, il n'existe pas de doctrine du combat en zone urbaine (KIUG/CEZU) à l'échelon compagnie mais les entraînements aux techniques du combat de maisons et de localité dans le cadre de la conduite au combat au niveau groupe et section (HOK) sont des apprentissages très concluants, de part l'entraînement en formation, la répétition des techniques ou les moyens et infrastructures mis à disposition.

L'expérience démontre que de très bons résultats peuvent être obtenus en un temps limité, grâce aux infrastructures d'entraînement et de simulation disponibles au Centre d'instruction au combat (CIC) de Bure ou de Walenstadt.

G. H.

